

auteurs du rapport (qui ne fut publié confidentiellement qu'en 1990!) démontrent qu'au début du mois de mai 1986, la radioactivité moyenne quotidienne est brusquement montée au-delà de 70 Becquerels (Bq) par mètre cube d'air et par jour. En raison notamment de la présence d'iode 131 consécutive au passage du nuage. 70 Bq par jour contre 3,2 Bq par an en temps normal!

tité anormalement élevées par la population, avec une mention spéciale pour la thyroïde des enfants de moins de 10 ans. Ce qui augmente le risque avéré de cancer de cette glande. Les études épidémiologiques réalisées en Biélorussie par les Britanniques et les Japonais confirment cette hausse dramatique du risque dans ce pays irradié en première ligne dès le 26 avril 1986.

nous avons observé chez des adolescents - ce qui était très rare auparavant - des cas de cancers de la thyroïde avec déjà des métastases ganglionnaires. Y a-t-il une relation directe entre ces cancers, une dizaine, et Tchernobyl? Nous ne le prétendons pas, mais nous continuons à nous interroger d'autant plus que nos résultats publiés ont suscité peu d'objections argumentées dans le

moins de n'a pas été envisagée. Si le rapport de l'IRMB avait été diffusé dans le milieu médical, celui-ci aurait pu probablement déceler plus tôt certains cancers survenus chez les enfants devenus adolescents, quelle que soit, du reste, la nature de ces cancers radioinduits.

Interview : Jean-Marie DOUCET

doivent être retenues et des mesures simples de suivi des enfants doivent être envisagées au niveau européen et mondial en cas de nouvel accident nucléaire. « La sagesse ne consiste pas à prendre indifféremment toutes sortes de précautions, mais à choisir celles qui sont utiles et à négliger les superflues » écrivait déjà Jean Jacques Rousseau.

Pour une politique de prévention

Toutes les leçons ne semblent pas avoir été tirées de la catastrophe de Tchernobyl. Quelles mesures concrètes faudrait-il mettre en place?

◆ Un réacteur nucléaire qui explose, un train qui déraile ou une voiture qui dérape constituent des risques avérés. Ce que Woody Allen résume ironiquement par : « La prudence, c'est de ralentir avant de devenir une statistique ». En

fait, en cas d'accident nucléaire le risque accru de cancer de la thyroïde chez les jeunes doit désormais être considéré aussi comme un risque avéré; un principe de prévention ou de protection doit lui être appliqué sereinement, sans dramatiser. Une telle politique n'a rien à voir avec le fameux principe de précaution - avec lequel on nous bassine les oreilles - qui est fondé lui sur un risque aléatoire lié à l'application dans l'incertitude d'une nouvelle technique.

Prenons le cas des mesures directes de prévention à appli-

quer en cas d'accident nucléaire. La Pologne fut à cet égard exemplaire en organisant la distribution précoce de comprimés d'iodure de potassium aux enfants afin de neutraliser l'effet de l'iode radioactif sur leur glande thyroïde. Chez nous, il est prévu, en cas d'accident nucléaire, de distribuer des comprimés d'iodure de potassium aux populations vivant dans un certain périmètre autour de nos centrales nucléaires. C'est vraisemblablement insuffisant. Mais une autre carence est préoccupante : nous manquons toujours d'un ac-

cord international qui obligerait les États concernés à échanger leurs informations en cas d'accident nucléaire, car un nuage radioactif franchit les frontières. L'exemple à suivre? Celui du domaine météorologique, la collaboration internationale y fonctionne en routine depuis plus d'un siècle. D'ailleurs, c'est ce type de collaboration qui a rendu possible le très instructif rapport de l'IRMB.

◆ Vous souhaitez également la mise en œuvre d'études épidémiologiques?

◆ Les Japonais, sur base

d'enquêtes menées en Biélorussie, ont recommandé la mise en place d'un système de surveillance globale de la santé des jeunes, la population la plus vulnérable en 1986. Nous plaidons aussi pour que l'on prenne des mesures concrètes pour assurer le suivi clinique et épidémiologique de nos enfants - dont les plus jeunes en 1986 ont maintenant 20 ans. Des mesures simples à appliquer, par exemple, au niveau de l'inspection médicale scolaire qui organiserait des examens cliniques et para cliniques ciblés.